

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 45

Artikel: Si petits
Autor: Pn.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1922, recevront ce journal **GRATUITEMENT**

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



JE N'AI QUE SIX MOTS A VOUS DIRE

Je n'ai que six mots à vous dire,
Pourtant j'hésite à les écrire,
Je crains votre regard moqueur,
Je n'ai que six mots à vous dire,
Dès longtemps mon cœur les soupire,
Je voudrais parler, mais j'ai peur.

Vous le verrez, c'est peu de chose,
Il suffirait d'oser... je n'ose...
Mes doigts deviennent frémisants.
Vous le verrez, c'est peu de chose,
Mais je m'aperçois que je cause
Sans avouer ce que je sens.

A chercher des mots je m'escrime,
Et c'est fort mal que je m'exprime;
Je suis nerveux, pardonnez-moi;
A chercher des mots je m'escrime,
Je n'en trouve point, est-ce un crime?
La faute en est à mon émoi.

Ma plume dans ma main tremble,
C'est mon trouble qu'elle dénote;
Veut-elle enfin s'exécuter?
Ma plume dans ma main tremble,
Je suis ridicule, elle est sotte,
Dieu sait ce qu'elle va chanter!

Elle traduira ma démence,
Dévoilera mon espérance
En vous la chuchotant tout bas.
Elle traduira ma démence,
C'est avec beaucoup de clémence
Que vous me lirez, n'est-ce pas?

Je n'ai que six mots à vous dire,
Veuillez ne point pouffer de rire
En écoutant ces propos fous;
Je n'ai que six mots à vous dire,
Les voici, je vais les écrire:
Je vous aime beaucoup... et vous?

André MARCEL.

SI PETITS. — Au siècle dernier, existait, à Lausanne, un boulanger renommé pour ses minuscules petits pains.

Un samedi soir, après la fermeture du magasin, un jeune garçon vint frapper aux volets pour solliciter la livraison immédiate d'un certain nombre de ces petits pains. Le boulanger, bourru, de répondre par un refus formel, disant qu'il ne valait pas la peine de rouvrir pour si peu de chose.

— Oh! Monsieur, réplique le gosse, il ne vous est pas nécessaire de rouvrir pour me remettre ces petits pains; passez-les moi seulement par le trou de la serrure.

Pn.

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

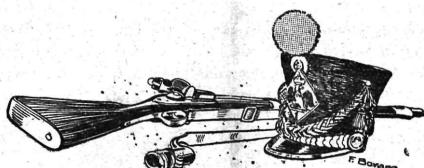
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



SOUVENIRS DU SONDERBUND

Ne peut s'empêcher de sourire, après avoir vécu la grande guerre, en relisant ces « Carnets de route » d'un ancien officier de la guerre du Sonderbund, dont je transcris ici quelques lignes, touchantes dans leur naïveté.

* * *

Le 4 novembre, au matin, je reçus, par une lettre particulière du Colonel Foltz, avis de ma nomination à l'Etat-Major fédéral d'artillerie, et le 5, par une dépêche du Colonel d'Orelli, commandant de l'artillerie, l'ordre de me rendre immédiatement à Berne le même jour. Je pris congé de ma famille, montai à cheval et me mis en route, plein de zèle et du désir de remplir honorablement les devoirs attachés à ma nouvelle position. Elle est charmante, la position de l'officier se rendant à son poste; chacun lui témoigne du bien-vouloir; il est accueilli partout avec affabilité; de bonnes vieilles lui donnent leur bénédiction; les vieillards lui souhaitent bonne campagne; les jeunes filles le regardent avec intérêt et le traitent avec bonté; et les jeunes gens témoignent leur impatience de pouvoir aussi prendre une place au nombre des fils que la patrie a appellés à son service. Ce bien-vouloir est précieux au soldat qui quitte sa famille, ses amis et son pays natal pour aller prendre part à une guerre dont l'objet lui semble illégal!

Le même soir, je fus coucher à Concise; le lendemain, dîner à Neuchâtel, avec mes bons parents M. et D., et coucher à Anet, où j'eus le plaisir de joindre la compagnie de cavalerie de Lausanne et d'y trouver plusieurs amis.

L'isolement dans lequel je me trouvais depuis deux jours me fit trouver un charme inexprimable dans la rencontre de ces amis avec qui j'allais partager les dangers. Ce plaisir fut réciproque, car M. et moi, nous nous embrassâmes tendrement, au grand ébâchissement de nombreuses dames de connaissance qui garnissaient la messagerie de Berne, arrêtée dans cet instant. Le lendemain, de bonne heure, j'arrivai à Berne, fus me présenter au Colonel d'Orelli et aux officiers d'Etat-Major et passai gaiement la soirée avec eux, comme « en famille ».

(Puis l'officier stationna à Aarau; il est ensuite chargé d'une mission « aussi dangereuse qu'honorale »: il s'agit de savoir comment l'artillerie pourra passer la Reuss pour pénétrer en territoire ennemi.)

J'échangeai, écrit-il, mon habit militaire contre un accoutrement bourgeois et, accompagné d'un pêcheur et d'un gendarme, je me mis en route. La rive opposée de la rivière (canton de Zug) avait des factionnaires en grand nombre qui nous donnaient de sérieuses inquiétudes quand nous nous risquions à sortir des buissons.

Enfin, nous trouvâmes une place pour l'établissement d'un pont. A la nuit, les sapeurs furent envoyés pour rendre praticable notre route jusqu'à cet emplacement. La lune, presque pleine, paraissait au

travers des brouillards et répandait une clarté qui facilitait beaucoup le service et nos ouvrages. Elle laissait voir à quelque distance toute notre division. Quelques feux, ceux de garde et de cuisine, marquaient seuls le lieu où ces 8000 hommes reposaient.

A 4 heures, les troupes se levaient, la lune brillait dans tout son éclat et faisait resplendir les champs couverts de givre, sur lesquels les troupes se dessinaient admirablement! Chacun se mettait en état; les chevaux mangeaient leur avoine et les hommes faisaient un maigre repas qui, pour beaucoup, serait le dernier. Les colonnes se mirent en marche. Artillerie, infanterie, cavalerie, formaient un long serpent qui se repliait sur cette longue route. Le silence de la veille avait fait place à une vraie gaieté et à une vraie impatience d'aborder, enfin, ces fameuses « redoutes » de l'ennemi.

Quelques hommes marchaient tristes et isolés: sans doute quelques pauvres pères de famille pensant à ceux qu'ils allaient laisser orphelins. Cette vue peinait quelques instants, puis le tambour, les cris des hommes et des chevaux, enfin le bruit de guerre faisaient battre le cœur et l'on se sentait heureux de faire partie de ces belles troupes!

Après un premier engagement de petite importance, la bataille s'engagea.

Rien ne pourrait peindre le bonheur que j'éprouvai lorsque, arrivé sur une espèce de plate-forme, je pus voir que la disposition de nos troupes n'avait presque pas changé et qu'un feu efficace pouvait être dirigé sur l'ennemi. Le canon ennemi ne se fit pas entendre longtemps: bientôt nos troupes avancèrent jusqu'aux « redoutes », abandonnées de leurs défenseurs et de leur artillerie.

Je ne m'arrêterai pas au triste tableau que représentait le champ de bataille! Le combat avait duré une heure environ. 36 hommes du bataillon Hauser étaient tombés et il n'avait pas quitté sa position d'une semelle!

Nous ne nous arrêtons pas là et, passant en avant, nous atteignîmes le village de Roth. Là s'ouvrit la belle plaine de la Reuss. Le Colonel Ziegler fit faire halte, établit son bivouac et les troupes, affamées, cherchèrent le repos et la nourriture. Le village nous fournit abondance de bois, de fourrage, de paille, de viande, de fromage et de vin de fruit. La marmite fut mise sur le feu et, une heure après, le meilleur des repas était servi. Des chants guerriers se faisaient entendre partout, et on ne pouvait s'empêcher de s'étonner de l'insouciance de ces hommes qui venaient d'exposer leur vie et qui avaient vu tomber tant de leurs camarades.

A 3 heures du matin, un parlementaire fut signalé; il annonçait la révolte du peuple de Lucerne et demandait l'entrée des bataillons fédéraux à Lucerne.

La joie éclata partout, la générale battit, les troupes prirent leurs rangs et furent bientôt sur la route de Lucerne!

* * *

Heureux temps, où la bataille durait une heure, où l'on ne perdait guère que 36 hommes et où l'on pouvait se réjouir de voir la lune éclairer les camps!

M. A. M.

NOUVELLE DANSE. — Nous n'en avons pas fini avec les danses nouvelles. En voici une encore dont on nous parlait l'autre jour. On ne dansera que cela cet hiver.

C'est le *Filippi's Trott*.

A. B.